

Don 9982



Régiment de Bagatelle

Historique

du 150^{ème} Régiment d'Infanterie



O pice
13275



Régiment de Bagatelle

Historique

du 150^{ème} Régiment d'Infanterie



B.D.I.C.

Op. n° 13245



Régiment de l'Empire

Historique

du 150^{ème} Régiment d'Infanterie

B.D.I.C.

Le 150^{ème} Régiment D'Infanterie.

Le 150^{ème} R. I. créé sous le 1^{er} Empire (150^{ème} demi-Brigade), s'illustra en Saxe en 1813 et inscrivit à son drapeau le nom de Goldberg. — Dissous en 1814, il fut de nouveau réorganisé en 1887, au moment où l'Allemagne inaugurerait son système de provocations continuelles et augmentait d'année en année l'effectif de ses forces militaires.

C'est à St.-Mihiel, au milieu, des grands bois des Hauts de Meuse, que le Régiment se prépare à la guerre que chaque jour rend de plus en plus fatale.

La 40^{ème} D. I., à laquelle le 150^{ème} a l'honneur d'appartenir, travaille sans relâche et sans trêve. Chaque matin, et souvent la nuit, hiver comme été, les Côtes de Meuse retentissent du crépitement de la fusillade.

A partir de 1905, les alertes succèdent aux alertes: Agadir, Algésiras, les déserteurs de Casablanca, etc. — Chaque année le souffle de la guerre passe dans les garnisons! On est prêt! Ils n'ont qu'à venir! Et brusquement, en 1914, les voilà!!!

Origines de la guerre.

C'est un incident banal: l'assassinat de l'Archiduc héritier d'Autriche à Serajevo, le 28 Juin 1914, qui a fourni aux Empires centraux l'occasion qu'ils cherchaient depuis longtemps. La guerre est décidée par eux dès le 5 Juillet; un ultimatum est adressé à la Serbie le 22 Juillet et, malgré la réponse conciliante du Cabinet de Belgrade et les propositions de conférence formulées par l'Angleterre, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie le 18 Juillet.

Cette déclaration de guerre provoque la mobilisation de quelques Corps de l'Armée russe, car la Russie ne peut permettre l'écrasement par l'Autriche de ses frères slaves.

L'Allemagne y répond en mobilisant son armée le 31. — La Russie et la France, son alliée, mobilisent à leur tour. — L'Allemagne les somme de démobiliser, puis leur déclare la guerre. — Enfin, le 4 Août, l'Angleterre riposte à la violation de la Belgique par une déclaration de guerre à l'Allemagne.

C'est la conflagration générale!

Le Départ en Couverture.

Le 30 Juillet, à 23 h. 30, arrive le fameux télégramme: „Faites partir troupes de couverture“.

B.D.I.C.

Les troupes sont sur pied depuis le matin; il n'y a qu'à ouvrir les plis secrets, donner les ordres et partir.

L'aube du 31 voit une fois de plus les bataillons en marche vers l'Est, sur les routes si souvent parcourues de la Woèvre. Mais cette fois c'est la réalité!!

L'enthousiasme est grand et grande aussi la hâte de rencontrer enfin l'ennemi. Mais l'Allemand reste invisible!

Les Avant-Postes s'installent sur les emplacements prévus.

Le Régiment, troupe de manoeuvre, stationne dans la région de Beaumont—Seicheprey—St.-Baussant.

C'est là que, le 4 Août, il apprend la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

Le 14 Août, le 150ème se déplace vers le Nord et occupe le défilé de St.-Benoit-en-Woèvre.

Le 15 à midi, il aperçoit au loin les fumées de l'incendie du village de Champs, premier geste symbolique d'un ennemi qui inaugure la guerre au couteau, pour désarmer de suite l'adversaire par la terreur! Les 16 et 17, relevé par des troupes de réserve, le Régiment glisse vers le Nord sur Vigneulles puis sur St.-Hilaire.

Lorraine. — 1914 —

Le 150ème prend part, avec la 40ème Division, à l'action générale offensive menée par la 3ème Armée en direction du Nord-Est sur Audun-le Roman.

Le 21, le Régiment se porte sur Norroy-le-Sec et, le 22, il reçoit le baptême du feu dans la vallée de la Crusne, autour de Joppécourt. — Les Bataillons sont engagés dans des actions séparées qui prennent de suite un caractère de vif acharnement et de lutte opiniâtre: au Nord de la Crusne, le 2ème Btn., couvrant la droite de la 42ème D. I., occupe Ville-au-Montois, mais ne peut en déboucher; il défend le village contre des masses compactes qui encerclent la position et ne se replie que le soir, après avoir subi de très lourdes pertes et lorsque sa retraite est déjà menacée; au Sud de la Crusne, le 1er Btn. en défend les passages et arrête la poussée ennemie jusqu'à la nuit autour de la Ferme Le Chânois; — le 3ème Btn., soutien du 161ème R. I. vers Mercy-le-Haut, défend obstinément la position de Higny. — Dans la nuit, le Régiment cruellement décimé se regroupe vers Spincourt.

Nouillonpont. — 24 Août —

Le 23, le front s'est replié sur l'Othain.

Le 24, l'attaque est reprise; le 150ème, mis à la disposition de la 42ème D. I., s'empare de Duzey-Nouillonpont, mais ne peut en déboucher; il reçoit ensuite l'ordre de protéger le repli de la 42ème D. I.; il tient sous des tirs très violents de l'artillerie lourde et cloue sur place l'ennemi qui ne peut dépasser le remblai de la voie ferrée de Longuyon.

A la nuit, le Régiment se replie sur Billy-sous-Mangiennes, après avoir pleinement rempli sa mission.

Autour de Verdun.

Mais la Fortune nous est contraire! L'offensive générale n'a pas réussi, et la 3ème Armée se reporte sur la Meuse. Appuyant sa droite à Verdun, elle pivote sur cette place en étirant sa gauche vers le Sud-Ouest pour maintenir la liaison avec la 4ème Armée sur la Saulx.

Du 28 au 31 Août, le Régiment, passé sur la rive gauche de la rivière, organise défensivement les pentes Ouest du Mort-Homme. — Il prend ensuite part à une série d'actions que l'acharnement de la lutte et les difficultés du terrain rendent quelque peu confuses: contre-attaque sur Nantillois, retraite pied-à-pied où l'on s'accroché désespérément à tous les obstacles, chaque repli suivi d'une contre-attaque.

Arrive l'ordre: „Personne ne doit plus regarder en arrière“. Le Régiment se trouve près d'Erize-la-Grande; il attaque le 6 sur Amblaincourt qu'il ne peut dépasser, mais où il arrête l'ennemi; le 10, il maintient toutes ses positions à Rembercourt-aux-Pots, au cours d'une lutte furieuse.

Brusquement l'Allemand se dérobe! C'est La Marnel!

La partie est rétablie et gagnée; la 3ème Armée y a glorieusement contribué en tenant dans une position aventureuse et dangereuse sans se laisser percer.

La poursuite commence. Le Régiment passe la Meuse à Verdun et arrive dans la région d'Ornes.

Mais tout-à-coup il est rappelé vers le Sud: l'ennemi vient d'enlever St-Mihiel par surprise et menace de déboucher sur la rive gauche de la Meuse derrière la 3ème Armée! La situation est grave!!

Lacroix-sur-Meuse.

La 40ème D. I. est jetée dans le flanc de l'ennemi; elle va lutter pour sa garnison, dont elle aperçoit les clochers et les toits, où bien des familles sont restées et sont aux mains des Allemands.

Du 22 au 27 Septembre la bataille fait rage.

Le 22, le Régiment attaque sur Lamorville et, après une action très chaude, il occupe les lisières Sud du Bois de la Selouse.

Le 24, l'ennemi attaque: des masses sans cesse croissantes débouchent de Lamorville; les Bataillons luttent pied-à-pied en se retirant dans la direction de Troyon. L'ennemi épuisé s'arrête, mais les pertes sont sévères: c'est le Capitaine PERDU, qui commande le Régiment et les Compagnies sont groupées par deux.

Cependant, le 27, on attaque sur Spada, et le 2 Octobre sur la Côte Ste.-Marie, formidable position, qui domine St-Mihiel:

le 3ème Btn. réussit à prendre pied sur le sommet, mais une contre-attaque précédée d'une action d'artillerie extrêmement puissante l'en déloge et il s'accroche aux pentes avec un farouche entêtement.

Les pertes sont formidables, mais l'ennemi, impressionné par la vigueur des attaques, renonce à son projet de passer la Meuse. Tout danger est conjuré!

Le front se stabilise et le 150ème alterne avec le 161ème dans la garde de ce secteur.

Le 17 Décembre, le Régiment se porte au repos à Ville-sur-Cousances, où il reste jusqu'au 8 Janvier.

Argonne. — 1915 —

Court répit que ces trois semaines d'hiver passées dans de tristes cantonnements à reformer les unités disloquées et à amalgamer les renforts!!

La bataille reprend très proche dans la Forêt d'Argonne: les troupes d'élite du 16ème Corps allemand tentent un nouvel effort en se glissant sous le couvert des forêts.

Le 14 Janvier, le 150ème est en ligne dans le Bois de La Gruerie et tient le Secteur de Bagatelle. Date à jamais mémorable dans l'histoire du Régiment!!

Pendant sept mois, sous les pluies et dans les boues d'Argonne, sur un terrain que la poussée constante de l'ennemi empêche d'organiser, le 150ème va avoir à soutenir une lutte incessante contre des troupes d'élite puissamment outillées et entraînées à la guerre de siège. A ses innombrables mitrailleuses et à ses obusiers, l'ennemi ajoute des engins nouveaux: lancé-bombes, minenwerfer, grenades, pétards. . . Le Régiment ignore tout de la guerre de tranchées; il n'a ni matériel, ni pétards, ni canons de tranchée. . .; pour tenir tête à l'ennemi, il ne doit compter que sur la bravoure de ses soldats, la valeur et l'abnégation de ses cadres.!

Une lutte effroyable se poursuit, chaque jour renaissante, aux rares accalmies: corps-à-corps furieux, assauts impétueux, progression pied-à-pied, défense obstinée et résolue. . . Attaques et contre-attaques se succèdent sans arrêt, sans trêve ni repos, et le Régiment dispute avec acharnement à l'envahisseur un terrain bouleversé que les sacrifices de chaque jour rendent chaque jour plus cher.

Qui dira jamais l'effrayante beauté des Combats de Bagatelle, où, dans des corps-à-corps épiques, nos braves, nos simples soldats de France, sans fanfaronnerie et sans gloire apparente, ont supporté les pires épreuves et réalisé les plus merveilleux faits d'armes?

Les attaques se renouvellent à l'infini, toujours de la même manière; c'est chaque fois le même tableau sanglant, la même

lutte sournoise et affreuse: une préparation puissante, faite à l'aide d'obus de gros calibre et de minen, anéantit nos premiers retranchements; les boyaux sont vite obstrués et tout renforcement est vain; les Allemands font exploser leurs mines savamment préparées, démolissent nos frêles barrages, attaquent et poussent vigoureusement en avant, avec l'appui de leur formidable artillerie de tranchée.

Il se trouve toujours quelques hommes pour arrêter la marche de l'ennemi, pour contre-attaquer et reprendre tout ou partie du terrain perdu. Dix fois, cent fois en une semaine, se reproduit le même phénomène!

Le 29 Janvier, pendant une relève, l'ennemi attaque et enlève la tranchée du „Bec de Poule“ que le 3ème Btn. devait occuper. Le chef de Bataillon VIDAL DE LA BLACHE donne rapidement ses ordres et dirige la contre-attaque en tête de la 9ème Cie.; la presque totalité de la position est reprise dans un furieux corps-à-corps, mais les pertes sont cruelles: le Commandant de la BLACHE est tué glorieusement en avant de nos tirailleurs les plus avancés; tués aussi le Ss.-Lieutenant MAGISON Cdt. la 9ème Cie., le Ss.-Lt. COPINE, le Capitaine SIMONNET Cdt. la 11ème Cie., le Ss.-Lt. BERNARD de la 10ème Cie., et la majeure partie des cadres. A la nuit, les unités dissociées luttent encore pour récupérer la totalité du terrain perdu.

Les 5 et 6 Mars, les 2ème et 3ème Btns. exécutent neuf contre-attaques pour reprendre le boyau Sarrola enlevé par l'ennemi!

Le 19 Mars, l'ouvrage de Bagatelle est perdu deux fois, repris deux fois, et conquis enfin par l'ennemi. Le sergent DARSON, de la 12ème Cie., qui a sauté le 1er dans une tranchée allemande, reçoit la Médaille Militaire.

Le 24 Mars, les 8ème et 10ème Cie exécutent 3 attaques en 2 heures et gagnent 30 mètres!!

Le 25, les 9ème et 12ème se battent furieusement pour gagner 12 mètres!

Le 3 Avril, nous enlevons en entier le boyau Sarrola, que nous reperdons le soir.

Le 9 Avril, le 2me Btn. reprend la tranchée de Bagatelle, la reperd, puis la reprend et la reperd encore. Le Commandant GROSSET est tué; on a gagné 1 mètre 50!!!

Le 25 et le 27, les Allemands échouent.

Le 1er Mai, l'ennemi fait exploser une mine et attaque avec des lance-flammes pendant une relève. La 9ème Cie. résiste héroïquement, mais l'ennemi atteint notre 2ème ligne et la situation est des plus graves! Debout sur le parapet, le Capitaine JUGE, le revolver au poing, encourage sa troupe et dirige le combat. Il est blessé et tombe! Il se redresse et s'écrie: „Tenez, tenez toujours, mes enfants! Courage!“ Il est blessé encore et ne veut pas qu'on l'emporte! Il continue à exalter le courage de ses

hommes et reçoit une 3ème blessure!! Les 10ème et 11ème Cies. contre-attaquent et ralentissent l'avance de l'ennemi. La lutte se poursuit jusqu'à 21 heures; notre 2ème ligne, perdue et reprise plusieurs fois, reste totalement en notre possession.

Du 3 au 5 Mai, le 1er btn. réussit à reprendre morceau par morceau quelques éléments de la ligne perdue le 1er Mai.

Mais le Régiment est épuisé et ne peut plus fournir un nouvel effort! Il est relevé le 6 Mai.

Le Colonel DE CHERON est tué par éclat d'obus à 19 heures, à la Fontaine-aux-Charmes, au moment où, le dernier, il allait quitter le secteur.

Le Chef de Bataillon FAURE-BEAULIEU, du 161ème R. I., nommé Lieutenant-Colonel, prend le 10 Mai le commandement du Régiment.

Du 10 Mai au 10 Août, le 150ème tient les secteurs du Four-de-Paris et de St.-Thomas, où la lutte est moins âpre et moins acharnée qu'à Bagatelle et les unités peuvent réparer dans une certaine mesure leurs fatigues de Bagatelle.

Mais l'ennemi s'acharne sur Bagatelle et, à plusieurs reprises, le 150ème y remonte comme troupe de renfort et de contre-attaque.

Le 30 Juin, une formidable attaque enfonce les troupes qui tiennent ce secteur infernal, et l'ennemi menace la vallée de La Biesme! Le Régiment est alerté, les 1er et 3ème btns. sont répartis sur des positions de soutien et le 2ème est dirigé sur Béaumanoir et prend très vite une part active à l'action: soumis à de violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses dès son arrivée, il subit des pertes sévères et flotte un peu, mais le Commandant MAIGNAN rallie sa troupe surprise et l'entraîne à la contre-attaque à la baïonnette; il échoue; la contre-attaque est renouvelée et échoue encore; les pertes augmentent de plus en plus; reprise une 3ème fois avec une force invincible, la contre-attaque réussit enfin: l'ennemi est bousculé et se replie en désordre, abandonnant le terrain qu'il avait conquis!!

Le 13 Juillet, le 3ème btn. du 150ème accourt une fois encore au secours des troupes de Bagatelle qui ont perdu leur 1ère ligne. La 10ème Cie. (Cie FARRET) contre-attaque à la baïonnette et à la grenade, bouscule l'assaillant et, avec l'aide de fractions des autres unités, réussit à réoccuper toute la position perdue.

Une fois de plus, grâce à l'impétuosité des fantassins du 150ème, l'ennemi restait sur un échec, et nous conservions Bagatelle! Pour les survivants de la grande guerre, les combats d'Argonne restent le symbole de l'effort surhumain par sa longueur et sa ténacité, de la souffrance et du sacrifice noblement consentis, de la pire misère, . . . mais aussi, de l'invincible espérance qui toujours vivifia les coeurs. Aussi, c'est avec fierté, que le 150ème a porté pendant le reste de la campagne, brodé aux fanions de

ses compagnies, le nom de „Régiment de Bagatelle“, son plus beau titre de gloire, mais d'une gloire restée modestement ignorée dans l'ombre des grands bois d'Argonne désormais légendaires!

Et le 150ème qui, avec le 161ème, défendit le „Secteur le plus dur de la Mer du Nord à Belfort“, peut fièrement revendiquer une très large part dans la citation suivante du 32ème C. A. à l'ordre de la 3ème Armée:

Le 32ème Corps D'Armée!

„Depuis sept mois, défend ses positions contre les attaques incessantes de l'ennemi. Dans cette lutte sans trêve ni repos, il a fait preuve des plus belles qualités: discipline, endurance, courage. Chefs et Soldats sont animés du plus haut sentiment du Devoir: Ils honorent l'Armée!“

Signé: SARRAIL.

Le 10 Août, le 32ème C. A. quitte définitivement l'Argonne.

Champagne. — 1915 —

Après deux semaines de repos à VRAUX, près de Chalons-sur-Marne, le Régiment remonte en secteur.

Une grande offensive se prépare sur un front de 25 kilomètres, depuis la vallée de la Tourbe à l'Est, jusqu'à celle de la Suippe à l'Ouest. La 40ème D. L., à gauche de la ligne, doit attaquer en direction de St.-Souplet.

A partir du 8 Septembre, le Régiment organise offensivement le secteur de St. Hilaire le Grand, où il doit attaquer. Travail formidable et délicat! Les lignes sont à 1000 mètres de l'ennemi et il faut pousser les parallèles de départ jusqu'à 150 mètres de la position allemande, sur un terrain complètement découvert, où l'ennemi voit tout, où tout mouvement est signalé à l'artillerie ennemie, où tout nouveau retranchement est immédiatement repéré et battu. On ne peut travailler que la nuit, et, chaque nuit, jusqu'à la pointe du jour, tout l'effectif travaille sous les rafales de mitrailleuses et sous le bombardement incessant d'un ennemi vigilant.

Le 22 Septembre, la préparation d'artillerie commence formidable. Le 25 Septembre, à 9 heures 15, les vagues du 1er btn. bondissent avec un enthousiasme inexprimable et les hommes s'avancent d'un pas résolu vers les lignes allemandes, heureux de pouvoir enfin courir sus à l'adversaire, après avoir si souvent supporté ses assauts à Bagatelle. Mais bientôt les mitrailleuses crépitent et font des coupes sombres dans les vagues d'assaut, sans ralentir un instant leur élan: le Capitaine Houstont, cdt. la 1ère Cie, est tué au moment où il aborde la 1ère tranchée allemande; le chef de Btn. Bichot, le Capitaine De Roucy, cdt. la 4ème Cie, sont blessés; beaucoup d'hommes tombent, beaucoup de chefs meurent. Qu'importe! La progression continue. Une lutte acharnée

s'engage sur la 1ère position allemande, où l'ennemi résiste avec une énergie farouche. Les barrages sont successivement enlevés, les contre-attaques sont repoussées et les formidables retranchements du Saillant E tombent entre nos mains. Le 1er btn. a conquis plus de 800 mètres en profondeur et fait plus de 300 prisonniers.

Le Lieutenant-Colonel Faure-Beaulieu est blessé d'une balle en pleine poitrine, et le Commandant Thomas du 3ème Btn. prend le commandement du Régiment.

Les 2ème et 3ème Btns., en réserve de division, se portent dans les parallèles de départ et, le soir, ils renforcent puis relèvent le 1er btn.

Le 26 Septembre, les 2ème et 3ème Btns. donnent l'assaut à la 2ème position. La progression est lente et difficile, mais l'ennemi est refoulé jusque sur les crêtes qui dominent la vallée de la Py, et la lutte se poursuit acharnée jusqu'au 4 Octobre. La 5ème Cie, Cie. Jacquinet, s'empare d'un canon.

Le 6 Octobre, le Régiment attaque de nouveau à l'Epine de Védégrange, le 2ème btn. en tête, les 1er et 3ème formant les 3ème et 4ème vagues. Le 2ème btn. se heurte bientôt à des fils de fer intacts qui couvrent une tranchée à contre-pente. Le Lieutenant Romangin, cdt. la 8ème Cie. est tué; le capitaine Jacquinet est grièvement blessé. Au soir, le Commandant Maignan, cdt. le 2ème btn. meurt en criant: „Vive la France“. L'attaque est brisée; le 2ème btn. doit se terrer au contact même des défenses ennemies et se maintient sur ce terrain si chèrement conquis, malgré les plus violentes réactions de l'artillerie allemande. Le 12 Octobre, le Lieutenant-Colonel Rollet prend le commandement du Régiment.

Jusqu'en fin Décembre, le 150ème, maintenu dans ce secteur, organise le terrain conquis et, à sa dernière relève, il laisse à ses successeurs une organisation qui permet de faire face à toutes les éventualités.

Verdun. — 1916 —

Le Régiment se reconstitue dans la vallée de La Coole; il exécute ensuite des travaux dans le secteur de Mourmelon-le-Grand, puis monte en ligne à Tahure, fin Février.

Il y est depuis 48 heures, quand une attaque formidable se déclenche vers l'Est. L'ennemi fonce sur Verdun. La situation est grave! Cependant, après avoir déferlé jusqu'à Douaumont, sa poussée est momentanément enrayée; il attaque alors sur la rive gauche de la Meuse et donne l'assaut aux positions que domine le Mort-Homme.

Le 16 Mars au soir, la 40ème D. I. s'engage: la 79ème Brigade à droite, vers Cumières, la 80ème à gauche.

Le 150ème monte au Mort-Homme et a le 161ème à sa gauche.

Sur ce sommet, objectif principal de l'attaque allemande, c'est l'inimaginable chaos! Il n'y a plus rien, ni abri, ni tranchée, ni

trace d'organisation quelconque. Tout s'est effondré dans les entonnoirs des milliers d'obus qui explosent sans arrêt, broyant tout dans un fracas d'enfer. Nul ne saurait dire où se trouvent les 1ères lignes. Les bataillons déployés marchent à travers le „Bled“ jusqu'à ce qu'ils trouvent le contact.

Les hommes sont un instant troublés par le spectacle impressionnant de ce champ de bataille. En pleine nuit, sous les obus, le Commandant THOMAS fait alors exécuter quelques mouvements de maniement d'armes. Les hommes se ressaisissent et le travail commence. Le lendemain, deux tranchées existent sur tout le front du Régiment.

Aucune action d'infanterie ne se produit heureusement dans les 1ers jours, l'ennemi ayant besoin de souffler, et le Régiment peut organiser la position malgré un bombardement incessant par obus de gros calibre.

Le 31 Mars au matin, l'artillerie allemande écrase le Mort-Homme, et le soir, l'attaque se déclenche sur les pentes Nord-Est tenues par le 1er btn.

Une contre-attaque rejette en désordre l'ennemi qui avait réussi à enlever notre tranchée de 1er ligne.

Dès lors la lutte ne cesse plus; les attaques se succèdent avec une violence toujours plus grande; l'ennemi veut à tout prix s'emparer du sommet du Mort-Homme: il s'avance pas à pas, attaquant chaque jour à chaque heure.

Le 20 Avril, il devient trop pressant, et menace le sommet. La 4ème Cie. renforcée par des éléments du 1er btn., s'élance dans un élan splendide, enlève tous ses objectifs et les dépasse, atteint l'ouvrage des Poutres et fait 80 prisonniers.

Le lendemain, l'ennemi attaque avec des flammenwerfer et atteint nos tranchées de soutien et de doublement. Le Ss.-Lieutenant PUJOS de la 1ère Cie, à la tête de quelques grenadiers, lui reprend tout le terrain conquis et lui fait des prisonniers; la 2ème Cie. s'empare de l'ouvrage du Trapéze.

Le 22 Avril, une préparation d'artillerie d'une violence inouïe écrase littéralement nos lignes, nivelle les tranchées, détruit tous les ouvrages et enterre les défenseurs. Quatre attaques successives d'infanterie de plus en plus puissantes se déclenchent pour enlever à tout prix l'observatoire du sommet. Les quelques hommes qui restent vivants sortent de leurs trous d'obus à demi comblés et les refoulent à coups de fusil, à la grenade, à la baïonnette. Le 150ème couronne toujours le sommet du Mort-Homme.

Pour en assurer une protection meilleure, le Commandant THOMAS donne l'ordre de couvrir par des chevaux de frise le petit-poste placé au sommet. Des volontaires se présentent sous les ordres du Caporal BONNET: le soldat TRIQUET place un premier cheval de frise, il est tué; le soldat JASSEMIN le remplace, il est tué; le soldat CAQUELARD lui succède sans

hésitation et tombe à son tour frappé à mort; mais le but est atteint et le poste est couvert.

Le 25 et le 29 Avril, la 5ème et la 9ème Cie. attaquent, enlèvent un élément de tranchée sur les pentes Nord et ramènent 14 prisonniers.

Le 30 Avril, l'ennemi réagit, mais il échoue devant les 9ème et 10ème Cie. et se fait reconduire dans ses lignes par quelques enrégés de la 9ème Cie. Le Caporal Bonnet est tué en défendant le poste du sommet.

Comme pour venger ces échecs répétés, l'artillerie ennemie continue sans arrêt et sans trêve son effroyable bombardement, presque ininterrompu depuis 20 jours. Les Allemands, qui n'ont pu conquérir la crête du Mort-Homme, veulent nous interdire d'y rester et de nous y installer. Mais, malgré toutes les difficultés, les braves du 150ème tiennent toujours et lorsque, dans la nuit du 4 au 5 Mai, le Régiment est relevé, toute la partie Nord du Mort-Homme est restée entre nos mains.

Transporté en chemin de fer au Sud-Est de Bar-le-Duc, le 150ème se reforme dans les cantonnements de Saudrupt et de Brillon. La 40ème D. I. tout entière est citée à l'ordre de la 2ème Armée.

Le 18 Mai, le Général BERTHELOT, Cdt. le 32ème C. A., remet au drapeau du Régiment la croix de guerre avec palme.

Après 18 jours de repos, le Régiment remonte au Mort-Homme le 24 Mai. Mais la situation s'est singulièrement aggravée! L'ennemi est maintenant maître du sommet et nous sommes accrochés aux pentes Sud.

Le 31 Mai, la 12ème Cie. attaque une enclave ennemie qui empêche la liaison avec le 161ème. Son élan est brisé par des rafales de mitrailleuses qui causent des pertes sévères et elle engage à la grenade une lutte qui traîne en longueur. Le Cdt. THOMAS se met alors en tête de la Compagnie, saute par dessus les parapets et entraîne les hommes enthousiasmés par son exemple. L'objectif est atteint, l'ennemi reflue, nous laissant 70 prisonniers, et la liaison est rétablie.

Plusieurs opérations analogues, ayant pour but de régulariser les lignes, sont exécutées au début de Juin et la lutte se déroule toujours avec un acharnement aussi grand.

Le 6 Juin, le Régiment est relevé et quitte définitivement la région de Verdun.

Au cours de différentes réunions, (Combles, Maxey-sur-Vaise, Art-sur-Meurthe), le Général PETAIN voulut bien décerner à la 40ème D. I. les éloges les plus flatteurs pour sa brillante conduite au cours de toute cette période. Il déclara notamment qu'elle avait été le „Pivot de la défense de Verdun sur la rive gauche“ et que ce fut son opiniâtreté qui suggéra l'ordre du jour du 9 Avril: „Courage! On les aura!“

Bois d'Ailly-Badonvillers.

Pour lui permettre de se reformer et de combler les vides causés dans ses rangs par la bataille de Verdun, le 150ème est envoyé successivement dans les secteurs calmes du Bois d'Ailly, devant St-Mihiel, et du „Rendez-vous des Chasseurs“, près de Badonvillers; il s'entraîne ensuite pendant deux semaines au camp de Saffais.

La Somme. — 1916 —

Cependant la bataille fait rage dans la Somme depuis le 1er Juillet; après la surprise du début, l'ennemi s'est ressaisi et oppose une résistance de plus en plus forte. Français et Anglais martèlent sans arrêt l'Allemand, mais nos divisions s'usent vite à frapper de tels coups, et il faut les relever.

La 40ème D. I. est appelée sur ce nouveau champ de bataille.

Le Régiment est embarqué à Bayon le 10 Septembre; il débarque dans la région du Camp de Crévecoeur, où il poursuit son entraînement pendant 15 jours, puis il monte en ligne le 28 Septembre entre Rancourt et Sailly.

L'ennemi, qui vient de perdre Bouchavesnes et Rancourt, se cramponne avec une énergie farouche, dans Sailly-Saillisel, son dernier observatoire sur nos lignes. C'est le moment le plus dur de la bataille, d'autant plus qu'à l'apreté du combat s'ajoute brusquement la pluie qui transforme en un immense marécage ce terrain à la terre pulvérisée.

Le 3 Octobre, le 1er Btn. (1ère et 3ème Cie.) attaque et enlève, après une violente lutte à la grenade, la tranchée de Négotin; il y prend des mitrailleuses et 200 prisonniers dont 5 officiers. Le même soir, il se porte au secours du 24ème B. C. P. vivement attaqué et dont les lignes commencent à fléchir; il se jette dans le flanc droit de l'ennemi qui débouche de Bois de St.-Pierre-Waast, et l'oblige à se replier. Il reçoit pour ce bel acte de camaraderie de combat les remerciements et les félicitations du Colonel SEGONNE Commandant la 4ème Brigade de Chasseurs.

Le 7 Octobre, dans un fougueux élan, le 2ème btn. franchit, sous les tirs de barrage, un glacis de 1500 mètres, et enlève les formidables tranchées de Teplitz et de Berlin, dernières barrières qui couvrent Sailly.

Au cours de la journée, le Commandant THOMAS, le héros de Verdun, est tué en tête de son bataillon.

Dans la nuit du 11 au 12 Octobre, les 2ème et 3ème btns. attaquent par surprise les lisières Sud-Ouest de Sailly et, malgré des pertes sensibles, parviennent jusqu'à la route nationale et jusque dans la cour du château; ils y soutiennent des luttes furieuses à la baïonnette et repoussent plusieurs contre-attaques. Mais,

par suite de la nuit d'encre et des difficultés de ce terrain inconnu et chaotique, ils doivent se replier aux lisières du village.

L'ennemi sent que le village va lui échapper; il concentre toutes ses batteries de gros calibre sur nos positions pour briser dans l'oeuf la nouvelle attaque qu'il prévoit.

Cette attaque se déclanche cependant dans l'après-midi, et les 2ème et 3ème bns. pénètrent de nouveau, au prix de pertes sanglantes, dans les ruines du château, où ils se cramponnent, décidés à s'y maintenir coûte que coûte. L'ennemi épuisé ne réagit pas. Mais la position est jugée trop aventureuse, et, le soir, les unités du 150ème sont rappelées dans la tranchée de Teplitz.

Le Régiment était hors d'état de fournir un nouvel effort, mais il avait grandement préparé la conquête définitive du village de Sailly.

Le 13 Octobre, il est relevé par 152ème R. I. et vient se reposer dans la région de Gournay-en-Braye, où il reçoit 700 jeunes soldats de la classe 1917.

Il avait conquis deux kilomètres de terrain en profondeur, enlevé des mitrailleuses et fait de nombreux prisonniers, mais il avait perdu les meilleurs de ses officiers et les plus braves des hommes.

Trois semaines plus tard, il remonte en ligne. Sailly a été enlevé, mais, à l'Est de la route de Bapaume, l'Eglise constitue un point d'appui redoutable et couvre le hameau de Saillisel. Il faut s'emparer de ces deux derniers centres de résistance de l'ennemi.

Le 6 Novembre, le 1er btn part à l'attaque de la tranchée de Saillisel, au Sud de l'Eglise; il progresse d'abord, mais difficilement et pas à pas, dans un terrain qui n'est qu'une vaste fondrière, puis, pris d'écharpe par les mitrailleuses de l'Eglise, il doit se replier sous un feu d'enfer.

Le 9, après une nouvelle préparation, l'attaque est reprise avec un magnifique élan; les 10ème et 11ème Cies. enlèvent de haute lutte l'Eglise, formidable nid bétonné de mitrailleuses; le 1er btn. enlève la tranchée de Saillisel et en rejette les derniers défenseurs dans le hameau.

Enfin, le 11 Novembre, les 1er et 3ème bns. enlèvent en entier et en une demi-heure le hameau de Saillisel, dernier point d'appui où s'est concentrée la suprême résistance de l'ennemi. Il y prend des mitrailleuses et plus de 100 prisonniers.

Ainsi, après six semaines de lutte acharnée, la position entière de Saily-Saillisel, farouchement défendue par l'ennemi, était enfin tombée entre nos mains: mais nous avions éprouvé des pertes irréparables et le Régiment avait payé de son sang le plus pur le fruit de ses assauts; le Capitaine MAUBREY, Cdt. la 2ème Cie., le Lt. VASSORD, et le Ss.-Lt. BOISSENAULT avaient été tués au cours de ce dernier et inoubliable combat de Saillisel. Le corps de l'héroïque Capitaine MAUBREY était resté à quelques

pas de la ligne ennemie; les braves soldats de sa compagnie ne voulurent pas le laisser aux mains des Allemands et des volontaires se présentèrent au chef de bataillon pour aller le chercher. Pendant 3 nuits consécutives, le sergent-fourrier ZEUDE et le brancardier DURAND vont à sa recherche en rampant sous la mitraille, et ce n'est que le 13 au soir que leur dévouement permet aux survivants de la 2ème compagnie d'inhumier près d'eux dans la ravine de Maurepas un chef adoré de ses hommes.

Le Régiment est relevé dans la nuit du 12 au 13 Novembre.

L'Aisne. — 1917 —

Le Régiment séjourne trois semaines au camp de Dravegny et prend ensuite le secteur calme de Ville-sur-Tourbe, où il lutte pendant près d'un mois contre l'inondation qui envahit tout, puis il vient se reposer dans les excellents cantonnements de la région d'Avise.

Mais une nouvelle offensive se prépare, à laquelle la 40ème D. I. doit participer.

Dès le 16 Février, les 2ème et 3ème bns. contribuent aux travaux préparatoires dans la région de Vaux-Vareennes.

Fin Mars, le Régiment, regroupé au Camp de Sarcy, se prépare à l'attaque.

La 40ème D. I. doit agir au Sud-Est de Berry-au-Bac, contre les positions allemandes de la cote 108 et contre le Mont Sapigneul.

Le 150ème doit attaquer entre le 161ème à droite et le 251ème à gauche.

Le 3ème btn. monte en ligne le 4 Avril pour préparer les bases de départ; son chef, le Commandant FARRET, est tué le 5 en reconnaissant le secteur. Les 2 autres bns. gagnent Chalon-Vergeur le 11 Avril.

Le Mont Sapigneul.

Le 16 Avril, à 6 heures, les trois bataillons, échelonnés l'un derrière l'autre dans l'ordre de bataille, se portent à l'attaque avec un élan magnifique et grimpent les glacis du Mont Sapigneul formidablement organisés.

Mais l'ennemi aux aguets déclanche immédiatement un feu d'enfer sur nos lignes qui s'avancent résolument. Des feux croisés de mousqueterie et de mitrailleuses balayaient les pentes et créent dans nos rangs des vides considérables.

Le 1er bataillon enlève la 1ère ligne ennemie et continue; son chef, le Commandant HERMITTE est blessé.

Le 2ème btn. poussé en renfort du 1er, enlève la 2ème tranchée allemande; son chef, le Commandant DE MAROLLES, promu la veille, est tué en guidant l'attaque, et son dernier geste montre l'ennemi.

Cependant la 3ème ligne allemande est atteinte et une lutte violente et pied-à-pied s'y engage à la grenade. Les unités sont dissociées et mélangées; la liaison avec le 161ème n'existe plus.

Dès 6 heures 30, l'ennemi, en formations serrées, lance une contre-attaque sur le 2ème bataillon: le Commandant BACCAVIN rallie quelques fractions et, debout sur le parapet, il crie à ses hommes: „En avant! Nous allons montrer ce que vaut le 2ème bataillon.“ A peine a-t-il proféré ce cri, qu'il tombe frappé à mort. Tué aussi le Capitaine SARROLA, qui avait voulu continuer le mouvement. Mais la contre-attaque ennemie est arrêtée.

Plusieurs nouvelles contre-attaques viennent se briser à la ténacité des défenseurs.

Mais les pertes sont énormes: tranchées et boyaux sont enfilés de bout en bout par le feu plongeant des mitrailleuses du Mont Spin et du Mont Sapigneul. Ce feu est tellement intense que toute liaison par coureurs est impossible. Tout homme qui ne se couche pas à plat ventre au fond de la tranchée est un homme mort!

Les Allemands attaquent sans arrêt. Six barrages de fortune sont construits et défendus héroïquement par nos grenadiers.

Jusqu'à 14 heures, malgré les efforts sans cesse renouvelés de l'ennemi, la position conquise est intégralement maintenue, mais il ne reste que quelques officiers et presque plus de gradés. Les munitions sont presque épuisées et il est impossible d'en recevoir de l'arrière.

L'ennemi entreprend alors, sur toute la position tenue par nous, un tir systématique d'une violence inouïe; sous un déluge formidable d'obus de tous calibres, les braves soldats du Régiment tiennent toujours.

A 18 heures, après une accalmie d'une heure, le feu redouble d'intensité, puis bientôt l'ennemi se précipite en masse; un combat farouche s'engage à la grenade, à coups de crosse, car les cartouches sont épuisées! La position est submergée!

Les débris du Régiment, regroupés dans la parallèle de départ, s'y cramponnent désespérément, bien décidés à s'y faire tuer autour du Colonel, mais l'ennemi épuisé et meurtri ne peut poursuivre son effort. Seule son artillerie continue à faire rage.

A la nuit, le Lt.-Colonel ROLLET est grièvement blessé à la tête par l'explosion de deux obus de gros calibre.

Sous la direction du chef d'escadrons DE BONNEFOY, adjoint au Colonel, les éléments restants du Régiment organisent quelques points de résistance, sous un feu d'artillerie qui continue sans arrêt jusqu'au jour.

Cette sanglante journée du 16 Avril, commencée dans un rayonnement d'espérance, se terminait dans le deuil et la tristesse, mais le Régiment avait écrit de son sang, sur les pentes de Sapigneul, une héroïque et belle page de son histoire, car son

effort y fut sublime. Il obtint une glorieuse citation à l'ordre du 32ème C. A., transformée en Octobre 1917 en citation à l'ordre de l'Armée.

Secteur de Berry-au-Bac.

Relevé le 17 Avril dans la soirée, le Régiment se rend au camp de Romigny, où il est renforcé en cadres et en hommes par des éléments venus de son dépôt divisionnaire, de son 9ème btn. et par un btn. du 352ème R. I. dissous.

Le Lt.-Colonel VOINIER en prend le commandement le 29 Avril. Le 150ème se reconstitue peu à peu dans la région de Romigny, puis il remonte en ligne le 17 Mai et occupe le secteur de Berry-au-Bac, entre Miette et Aisne, où il travaille à l'organisation de la position conquise le 16 Avril par la 42ème D. I.

Maintenu en ligne jusqu'au 6 Juin, il fournit un travail de terrassement considérable, sous des tirs de harcèlement continuels de jour et de nuit, et laisse en partant un secteur parfaitement organisé.

Camp de Mailly.

Le 6 Juin, le Régiment gagne par étapes le Camp de Mailly, où sa réorganisation et son instruction s'effectuent d'une manière à peu près complète.

La mission américaine du Général PERSCHING assiste aux Fenus à une manœuvre de démonstration d'attaque exécutée par le 2ème bataillon.

Verdun. — 1917 —

Le 8 Juillet, le Régiment, embarqué à Mailly-Sommesous, est transporté dans la vallée de la Meuse, où il occupe en cantonnement de repos la région de Maxey-sur-Vaise.

Une grosse action offensive doit avoir lieu sur le front de Verdun.

Le 23 Juillet, le 150ème débarque de camions à Belleray; le 31, il monte en ligne dans le secteur de Louvemont, avec la mission d'équiper le front d'attaque de la 165ème D. I.

Du 1er au 18 Août, les compagnies travaillent toutes les nuits à l'organisation des parallèles de départ et voient leurs travaux détruits chaque jour par les obus ennemis. L'effort demandé aux unités de 1ère et de 2ème ligne est très grand. Obligés de travailler dans l'eau et la boue, sous des averses d'orages presque journalières qui sapent et détruisent les tranchées dès qu'elles sont ébauchées, dans une atmosphère que les obus toxiques rendent irrespirable, les hommes se montrent admirables de patience, d'ardeur à la tâche et de courage. Les services de l'arrière sont eux aussi mis à une très rude épreuve; les routes sont bombardées jusqu'à des distances atteignant 10 à 12 kilomètres de la 1ère ligne; sur tout leur parcours, les convois et les corvées sont

généralisés par les tirs à obus toxiques et à obus explosifs. Chaque jour de cette pénible période est marquée par des pertes très sévères, mais l'ardeur au travail n'en est pas diminuée et la tâche est entièrement accomplie quand les unités d'attaque viennent prendre position.

L'attaque est déclanchée le 20 Août; elle est menée sur la rive droite par deux divisions du 32ème C. A. en direction de Beaumont.

La 40ème D. I. est disponible prête à intervenir.

Le mouvement offensif réussit pleinement et nos lignes sont portées jusqu'aux lisières de Beaumont.

Le 27 Août, le Régiment remonte en ligne; il occupe d'abord les ravins des carrières d'Haudromont et d'Heurias, et exécute toutes les nuits de très pénibles corvées de ravitaillement en matériel vers les premières lignes, sous les tirs continuels de l'artillerie ennemie et au milieu de nappes de gaz toxiques.

Le 13 Septembre, le 2ème et 3ème btns. passent en 1ère ligne devant Beaumont et organisent, sous les tirs d'artillerie les plus violents et sous la menace constante de contre-attaques, la position conquise la semaine précédente.

Dans l'intervalle une nouvelle action offensive est engagée le 8 Septembre par les 69ème et 128ème D. I., sur le front Ornes-Bois Le Chaume, et le 1er bataillon du 150ème y prend part, avec la mission d'enlever le Bois des Fosses pour couvrir la gauche de la 69ème D. I.

Dès 5 heures 10, par un brouillard épais, il se porte à l'assaut, et atteint et dépasse d'un seul bond son objectif. Mais le Régiment de droite n'a pu avancer, et la droite du 1er btn. se trouve en flèche dans le brouillard. Les Allemands contre-attaquent, après une préparation extrêmement violente d'artillerie, et bousculent la Cie. FOUGEROLLE (2ème Cie) qui se défend héroïquement. Des combats acharnés s'engagent: le Capitaine FOUGEROLLE et le Ss.-Lieutenant LHUILLIER sont tués; le Ss.-Lt. MAILLET est grièvement blessé. Le 1er btn. doit se reporter à 200 mètres en arrière dans une tranchée de soutien, où il arrête toutes les contre-attaques ennemies.

Le 10, à 5 heures 30, l'attaque est reprise avec la même ardeur et le même succès. La section de l'adjudant GODARD s'empare du point le plus solide de toute la position et y tient tête à toutes les contre-attaques. Dans un corps-à-corps, l'adjudant GODARD tue de son revolver plusieurs Allemands, dont un lui avait déjà sauté à la gorge.

Le 1er bataillon a conquis toute la partie Nord du Bois de Fosses.

Forêt de Facq.

Relevé de Verdun, le Régiment est transporté en camions dans la région de Taillancourt-Burey-la-Côte, où il stationne au repos

B.D.I.C

jusqu'au 5 Octobre. A cette date, il gagne le camp de Bois-L'Evêque près de Toul, où il reste une dizaine de jours.

Le 15 Octobre, la 40ème D. I. monte en lignes dans le secteur de Marbache. Le 150ème occupe la Forêt de Facq, ayant à sa gauche le 251ème qui tient le Xon et à sa droite la 39ème D. I.

Le Régiment occupera la Forêt pendant 7 mois, jusqu'au 20 Mai.

Le secteur est immense, et par suite il exige une surveillance qui absorbe la presque totalité des effectifs en ligne. D'autre part, les principes de l'organisation défensive subissent de profondes modifications et exigent d'importants travaux. Enfin, il y a les embuscades et les coups de main qui sont rendus très difficiles par la Seille qui sépare les lignes et qui est dominée par les positions allemandes sur la plus grande partie du secteur. Aussi, chacune de ces petites expéditions exige une préparation longue de dangers.

Dans la nuit de Noël, un groupe de 2ème btn. franchit la Seille et enlève une sentinelle.

L'ennemi riposte et essaye à différentes reprises d'enlever par surprise le poste Fouché, complètement isolé; il échoue le 29 Janvier, le 28 Février, le 15 Mars, et nous laisse chaque fois des prisonniers.

Le 19 Mars, une embuscade du 2ème btn. disperse une patrouille au Bois Bluzet et ramène des prisonniers, mais le 21 Avril, une reconnaissance du 3ème btn. se heurte à un gros détachement ennemi et subit des pertes.

Le 4 Mai, le 1er btn. enlève des prisonniers à l'Est de Port-sur-Seille, mais, le 10, il échoue, et perd, quelques hommes.

Et en outre, que d'autres coups de main restés sans résultat, malgré de pénibles efforts et de grandes fatigues; que d'embuscades dans le froid, la neige, sous la pluie, par les longues nuits d'hiver! Aussi quelle joie pour la patrouille qui ramenait des allemands après d'interminables heures de patience et d'attente! C'était la seule récompense au dur et obscur labeur qui se poursuivait dans la Forêt.

Au printemps, la Forêt de Facq est devenue un obstacle formidablement organisé, on peut dire impénétrable et imprenable! Et le Régiment a prouvé là qu'il était aussi bon travailleur que bon combattant, et qu'il ne négligeait aucune des tâches qui lui étaient confiées, si ingrates qu'elles soient.

Mais bientôt, les forces que l'ennemi avait accumulées en Lorraine disparaissent, absorbées par l'offensive sur la Somme contre l'armée anglaise. Aussitôt la 40ème D. I. est relevée et gagne la région de Blénod-les-Toul.

Le 150ème quitte la Forêt de Facq le 19 Mai.

B.D.I.C

La Marne. — 1918 —

Le Régiment reste à peine quelques jours au repos. Le 27 Mai, en effet, l'ennemi se rue à l'assaut du chemin des dames, force l'Aisne et la Vesle et déferle vers la Marne.

Embarqué le 29 Mai au matin, le 150ème débarque le soir même aux environs d'Épernay. Les hommes descendent du train pour monter immédiatement dans les camion-autos qui attendent en longues files le long de la voie ferrée.

La situation semble grave! La route suivie est encombrée par d'interminables convois français et anglais qui refluent vers les ponts de la Marne. L'artillerie lourde se replie au Sud de la rivière. Au milieu de ces colonnes, c'est une fois de plus le lamentable exode des habitants qui fuient devant l'invasion! Triste spectacle qui fait crispier les coeurs de ceux qui montent à la bataille!

A la nuit, le 2ème btn. avec le Colonel débarquent à CHAMPLAT; les autres bataillons rejoignent dans la nuit et le lendemain matin.

Le 30 Mai, le 150ème tient les lisières-Sud du Bois de Bonval, devant Romigny et Ville-en-Tardenois, et les pentes de la cote 250, à l'Ouest de Jonquery.

Toute la journée de nombreux groupes anglais se replient et se regroupent au milieu du Régiment.

Le 31, le contact de l'ennemi est pris sur tout le front.

Le 1er Juin au matin, l'ennemi attaque et enlève la cote 250. A 14 heures, il débouche en masse de Ville-en-Tardenois et de Romigny et attaque le 2ème btn., étalé sur un front trop étendu, face au Nord et face à l'Ouest, et, malgré la splendide résistance de ce btn. et des pertes sanglantes, il se glisse entre les fractions de la défense, poussant sans cesse en avant des troupes fraîches. Les sections du 2ème btn. tiennent sans rompre jusqu'à l'encerclement, mais les masses ennemies submergent la résistance; sur le point d'être pris, les groupes se jettent dans les taillis, où ils engagent une lutte furieuse et acharnée. L'ennemi atteint le chemin Jonquery-Ville-en-Tardenois et isole les 6ème et 7ème Cies. Le Lieutenant MOREL tombe blessé aux mains de l'ennemi; le Sous-Lieutenant NOGUES ne veut pas abandonner son chef: il rallie quelques hommes, contre-attaque à la baïonnette, et parvient à enlever le lieutenant MOREL et à le transporter dans nos lignes. La lutte continue de plus en plus violente à l'Est de la route, mais bientôt l'ennemi, dissocié par la résistance et les contre-attaques du 2ème btn., décimé par les pertes, n'avance plus que très lentement. A 17 heures, l'attaque est arrêtée; l'ennemi est à bout de souffle.

Pendant ce temps, le 1er btn. et le 77ème B. T. S., attaqués de front à l'Ouest de Jonquery et menacés sur leurs derrières

B.D.I.C

par l'attaque venant de Romigny, s'étaient repliés dans le plus grand ordre, en pivotant sur leur gauche et s'étaient rétablis face au Nord. Vers 19 heures, la ligne du 150ème est solidement fixée. au Bois de la Cohette.

Dans la nuit, l'ennemi réussit à s'infiltrer entre le 3ème btn. et la 120ème D. I.: il prend pied sur la croupe de Cuisles à notre extrême gauche et menace toute la vallée de Cuchery sur nos derrières! Le 3ème btn. le contre-attaque dès le matin avec un élan superbe et le rejette dans le ravin de Jonquery en lui infligeant des pertes sévères et en lui prenant de nombreuses mitrailleuses. La ligne est complètement rétablie. Le Lieutenant MALET, cdt. la 11ème Cie. avait été tué en tête de la contre-attaque.

Le 2 Juin au matin, la ruée allemande, qui s'avancait à pas de géant depuis le chemin des Dames, est complètement brisée. L'ennemi sent qu'il ne peut plus rien espérer sur ce point et se retranche. Le Régiment est cité à l'ordre de la 5ème Armée.

Secteur de la Cohette.

Après plusieurs nuits agitées d'alertes, pendant lesquelles en 1ère ligne, la fusillade crépite sans interruption, surtout chez les Sénégalais, le Bois devient plus calme, et le secteur nouveau se stabilise. Les unités se mettent au travail et organisent la position. Pendant 50 jours consécutifs, le Régiment reste en ligne sans relâche, sous les bombardements quotidiens d'obus à gaz, avec une lourde tâche à mener à bien et qu'il poursuit sans repos ni trêve.

Le 2ème btn., qui a perdu plus de la moitié de son effectif, reçoit ses renforts en ligne.

Dans les premiers jours de Juillet, le Bois de la Cohette est devenu un formidable ouvrage, une véritable forteresse.

Combat du 15 Juillet.

On s'attend à une nouvelle attaque, le „Friedenssturm“, l'offensive pour la paix, qui doit être la dernière et forcer la victoire! L'artillerie ennemie exécute des tirs de réglage; les patrouilles sont plus actives, puis, vers le 10, c'est le silence absolu, le calme complet et impressionnant qui précède les tempêtes!

Le 12 Juillet, on échelonne la défense en profondeur; un seul bataillon reste sur la 1ère position qui devient position d'avant-postes; la résistance est portée en arrière sur la ligne des hauteurs de la Fortelle et du Bois de Rodemat qui constituent la position principale.

Le soir du 14 Juillet, le 1er btn. monte aux avant-postes pour y remplacer le 2ème.

B.D.I.C

A minuit, en pleine relève, le tonnerre de l'attaque éclate sur un front immense. C'est l'annonce de la ruée suprême!

Pour le Régiment, il faut là plus qu'ailleurs encore peut-être tenir! Mais ce mot résume l'histoire du Régiment à Bagatelle et à Verdun, et le 150ème est pleinement orienté sur son devoir dans la crise qui commence.

Au petit jour, après 4 heures d'une préparation d'artillerie écrasante et encore jamais vue, l'infanterie ennemie se lance à l'assaut des positions de la Cohette, derrière son barrage roulant.

Largement étalé sur tout le front des Avant-Postes, le 1er btn. se défend avec opiniâtreté; les fantassins allemands n'avancent que lentement à travers le fouillis des réseaux et des abatis; les blockhaus résistent jusqu'au siège et jusqu'à l'assaut; on brûle les dernières cartouches. Mais le flot ennemi sans cesse renouvelé pénètre peu à peu entre les groupes de combat décimés; bien plus, il déborde les deux flancs du 1er btn. par les secteurs voisins et se referme derrière lui!

Après neuf heures d'une lutte acharnée, les derniers éléments du 1er btn. sont complètement encerclés et noyés, et l'ennemi passe péniblement et aborde la 2ème position.

Mais la situation est rapidement liquidée; l'ennemi complètement dissocié, est cloué dans le ravin de Cuchery et ne peut dépasser Orcourt en face du 3ème btn. Plus à gauche, il a pu atteindre les lisières du Bois de Rodemat et inquiéter la gauche du 77ème B. T. S.; l'arrivée en soutien de deux compagnies du 161ème venues de Fleury-la-Rivière rétablit la situation.

A 15 heures, l'attaque est brisée devant le front du Régiment; la ruée suprême expire!

La position principale de la 40ème D. I. est restée inviolée.

Mais la situation à droite et à gauche est moins brillante et la division se trouve en flèche. A 16 heures, elle reçoit pour la 2ème fois l'ordre de se replier sur la 3ème position: les bataillons victorieux s'y portent sans être inquiétés; l'ennemi a perdu le contact et reste inerte.

La D. I. est relevée le 20 Juillet: la Marne derrière elle restait inviolée!

Le Régiment a perdu 24 officiers et plus de 700 hommes; il est cité à l'ordre de la 5ème Armée et obtient de ce fait la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille Militaire.

Forêt de Champenoux.

Le Régiment gagne par étapes la région de Semoine (Aube), d'où il embarque à Sommesous le 25 à destination de Thaon (Vosges) Il occupe des cantonnements très agréables dans la

vallée de la Moselle: Vincey-Portieux-Châtel-Nomexy, où il reçoit ses renforts et se recomplète.

Le 17 Août, il se rend par voie de terre dans la région de Nancy, et le 20 Août, il monte en ligne dans le secteur de Champenoux. Les bataillons n'ont été formés qu'à deux compagnies et une C. M., et ils sont complétés chacun par une compagnie sénégalaise du 77ème.

Le secteur est tranquille et calme et la Seille empêche tout contact entre les Avant-Postes.

Mais la diminution de l'effectif d'occupation oblige à remanier les organisations existantes et il faut encore fournir un travail difficile.

Le 21 Septembre, un détachement du 2ème btn. appuyé par une compagnie noire, franchit la Seille et enlève le poste ennemi du village d'Attiloncourt, hérissé de fils de fer; le soldat HELIOS, de la 5ème Cie. se signale par son héroïque dévouement: grièvement blessé et rapporté sur l'épaule de son ami SERRANT, qui est poursuivi par l'ennemi, il le supplie à deux reprises de l'abandonner puis l'y oblige, malgré son refus, et sauve ainsi son camarade par son abnégation.

Au cours d'une prise d'armes à Art-sur-Meurthe, le Général PETAIN remet au Régiment la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille Militaire.

Les Ardennes. — 1918 —

Depuis le 15 Juillet, la grande bataille gronde au front de France. Mais c'est maintenant l'attaque pour la victoire de FOCH! C'est lui qui mène la danse!

Le 18 Juillet, le tonnerre des canons de MANGIN a annoncé au monde ce que le monde n'osait plus espérer: l'Événement!

La poche de la Marne s'est immédiatement vidée. Les Armées MANGIN, DEGOUTTE, BERTHELOT ont libéré le Tardenois et le Soissonnais. DEBENEY a dégagé Amiens et libéré Montdidier. HUMBERT s'est emparé de Noyon et a remonté la vallée de l'Oise. Enfin les Anglais ont enlevé la fameuse position „Hindenburg“, pendant que GOURAUD enfonçait les lignes allemandes de Champagne.

Et voici que la jeune Armée Américaine entre en ligne à son tour; elle enlève St-Mihiel et s'avance victorieuse jusqu'à Thiaucourt et Pagny-sur-Moselle.

C'est maintenant l'offensive générale: FOCH a donné l'ordre: „En avant, partout!“

Dans leur secteur de Lorraine, les soldats du 150ème attendent avec impatience le moment où ils auront eux aussi la joie de se lancer en terrain libre à la poursuite de l'ennemi désarmé et de le „bouter hors de France“.

Ce moment est arrivé! Relevé du secteur de Champenoux et rassemblé dans la région de Clayeures, le 150ème est enlevé en camions le 19 Octobre à destination de la Champagne. Il stationne une semaine à Bussy-le-Repos, puis se dirige sur Vouziers, à travers les ruines du champ de bataille de Champagne.

La 40ème D. I., mise à la disposition du 9ème C. A., doit attaquer le 1er Novembre à l'Est de Vouziers.

C'est une opération à grande envergure, menée par la 4ème Armée française et par la 1ère Armée américaine en direction du Nord. Il s'agit de prendre l'ennemi dans les tenailles d'une double attaque en équerre pour l'obliger à évacuer l'Argonne.

1er et 2 Novembre.

Après une courte mais formidable préparation d'artillerie, la 40ème D. I. encadrée par les 42ème et 120ème D. I. attaque le 1er Novembre à 5 heures 45 sur l'axe Vouziers-Châtillon-sur-Bar.

Les bataillons de 1ère ligne escaladent d'un élan merveilleux les pentes abruptes de la vallée de l'Aisne et prennent pied sur les plateaux, mais la résistance est vive et la progression très lente. Le 3 au matin, l'attaque reprend plus énergique encore; l'ennemi déjà ébranlé la veille semble se dérober, et la poursuite commence.

Le 150ème reste d'abord en réserve à l'Ouest de l'Aisne; le 1er au soir, le 3ème bataillon passe la rivière, prêt à appuyer le 161ème; le 2 dans la matinée, le Régiment en entier a passé l'Aisne et il est rassemblé au lisières du Bois de Vandy, prêt à s'engager.

Le 3 au petit jour, il dépasse les lignes du 161ème et du 251ème et se lance à corps perdu dans l'action.

Le 3ème btn., parti de Quatre-Champs, enlève le village de Noirval et la 11ème Compagnie s'empare de plusieurs pièces lourdes à la sortie du village.

Le 1er bataillon nettoie les lisières des bois et couvre à gauche la marche du 3ème bataillon. Le 2ème btn. suit en réserve.

La réussite de l'attaque américaine à l'Est de l'Argonne et la progression rapide de nos alliés font modifier la direction de marche de la 40ème D. I. Elle se redresse vers le Nord.

Dans l'après-midi, le Régiment débouche sur le plateau des fermes St-Denis et Bazancourt et il pousse quelques éléments en bordure du Canal des Ardennes.

B.D.I.C

Le 4 dès l'aurore, la bataille reprend. Nos reconnaissances s'arrêtent devant les prairies inondées de la Bar et devant le Canal, et elles ne peuvent franchir ces obstacles sous le feu des mitrailleuses qui crépitent de toutes parts.

Il n'existe d'ailleurs aucun point de passage et le Régiment doit stopper sous les rafales continues de l'artillerie allemande qui balaie tout le terrain jusqu'à la nuit. Le commandant EMEY et le Lieutenant KAISER sont blessés.

Le 5 Novembre dès le matin, nos patrouilles tentent de progresser et de forcer le passage du Canal.

Le 3ème btn. se lance dans les prairies inondées et chasse l'ennemi de Pont-Bar; le 2ème btn. apprenant que la 120ème D. I. commence à déboucher du Chesne, renouvelle ses tentatives et réussit à franchir le Canal.

La poursuite reprend aussitôt et le Régiment, envoyé en entier sur la rive Est de la Bar pour agir en liaison avec les Américains, entre à Tannay à 14 heures et atteint dans la nuit la forêt du Mont-Dieu.

Le 2ème btn traverse la forêt en pleine nuit, sous la pluie et par des chemins transformés en ruisseaux, et s'établit en Avant-Postes à ses lisières Nord; le 3ème btn. reste au Sud de la forêt; tous deux bivouaquent dans l'eau ou dans la boue: les hommes, transpercés par la pluie, grelottant de froid, ne peuvent dormir; ils ne pourront non plus manger, car les voitures n'arrivent pas, les ponts étant coupés, et d'ailleurs les corvées de soupe se sont perdues dans la forêt. Le 1er bataillon cantonne à Tannay.

6 Novembre.

La pluie tombe toute la nuit et continue à tomber à torrent, quand à 4 heures le 1er bataillon quitte Tannay pour reprendre la poursuite. Il débouche de la forêt vers 6 heures et s'engage dans la direction de La Neuville-à-Maire à travers une prairie complètement inondée. Il est suivi par les deux autres bataillons. Au jour la pluie cesse et aussitôt le feu de l'ennemi éclate de partout.

La 1ère compagnie se déploie et se jette, avec un entrain splendide, dans le village que l'ennemi abandonne. Elle y délivre de nombreux habitants qui l'accueillent par des cris et des pleurs de joie. Et les hommes oublient leur fatigue devant le bonheur qu'ils font naître!

B.D.I.C

La poursuite continue sans arrêt. La 3ème Cie. glisse vers Maire, pour déborder l'ennemi qui empêche le débouché de la 1ère Cie. A 10 heures, les Cies. franchissent le Terron et, à 11 heures, elles abordent à la course les lisières de Chémery, chassant devant elles à coups de fusil les Allemands qui s'y trouvent encore. Là aussi, de nombreux habitants sont délivrés et s'élancent au devant de nos soldats dans un élan de foi enthousiasme.

Le 1er bataillon s'engage sur la route de Sedan, nettoyant boqueteaux et carrières, et à 15 heures il pénètre de vive force dans Connage.

Le 2ème bataillon, dont les hommes sont exténués par les combats et les efforts des jours précédents et par la dernière nuit passée au bivouac dans l'eau sans dormir, traverse Chémery sans arrêt, et, faisant preuve d'un bel entrain pour traquer l'ennemi, il gravit les pentes au Nord de Chémery, balaie le Bois de Haye, couronne les crêtes à hauteur de Chéhéry, au milieu des unités américaines, et s'y installe encore au bivouac pour la nuit.

Le 1er btn. cantonne à Connage et le 3ème à Chémery.

7 Novembre.

Les Américains, dont les troupes fraîches affluent toute la nuit, débordent sur tout le front de marche de la D. I. et, dès l'aurore, ils engagent le combat sur le plateau de Chaumont-Noyers. C'est la course à la Meuse!

Les bataillons du 150ème, gênés toute la journée par nos alliés, ne peuvent reprendre leur marche en avant que vers 15 heures, après que les Américains ont reçu l'ordre d'évacuer la zone des unités françaises.

L'ennemi est installé très fortement aux lisières du Bois de la Marfée que les Américains n'ont pu atteindre et les batteries allemandes de la rive droite de la Meuse arrêtent toute progression sur le plateau.

L'état de fatigue des hommes est inexprimable! Ils sont exténués par ces huit jours de marches et de combats sous la pluie et dans la boue, par le manque de sommeil et par les privations. La limite de l'effort est atteinte qu'on ne saurait dépasser! Et cependant, quand, dans la nuit, arrive l'ordre de reprendre immédiatement la marche et d'attaquer les bois pour atteindre Sedan avant le jour, tous, fussent-ils s'y traîner, veulent être de ceux qui demain atteindront le but prestigieux: La Meuse! et jetteront à la rivière les derniers Allemands en retraite!

8 Novembre.

On reprend donc la marche dans la nuit profonde!

B.D.I.C.

Le 2ème btn., suivi par le 1er, glisse par les lisières Est du Bois de la Marfée. On avance lentement en refoulant les patrouilles ennemies et le petit jour commence à poindre dans le brouillard épais qui couvre la vallée, quand la 7ème compagnie pénètre hardiment dans Wadelincourt. Des coups de fusil éclatent, des ombres s'enfuient surprises par cette avance matinale! Le village est occupé et dépassé! Les habitants sont fous de joie! Les patrouilles franchissent la voie ferrée, descendent dans la prairie et atteignent un long ruban de brume plus épaisse: C'est la Meuse!

La fusillade crépite partout; des fractions ennemies sont enlevées; les derniers groupes allemands qui se cramponnent à la Marfée se replient en toute hâte sur Sedan, menacés par le mouvement du 1er btn. qui débouche de Wadelincourt vers Petit-Torcy et la Butte de tir.

9 Novembre.

Le 2ème btn. occupe Pont-Maugis, en liaison avec les Américains

10 Novembre.

Une accalmie se produit; seule l'artillerie antiaérienne allemande tonne sans arrêt, semblant vouloir interdire les reconnaissances au dessus des routes de Belgique.

Dans la nuit, brusquement, l'artillerie ennemie fait rage et balaie de ses tirs tout le plateau de Noyers et les villages de Pont-Maugis et de Wadelincourt.

11 Novembre.

A 6 heures 15, le message téléphoné suivant parvient au P. C.:
Maréchal Foch à Commandant en Chef!

„Les hostilités seront arrêtées sur tout le front à partir du onze Novembre onze heures (heure française); Les troupes alliées ne dépasseront pas jusqu'à nouvel ordre la ligne atteinte à cette date et à cette heure. Signé: Foch.“

C'est l'armistice! C'est la fin de cette formidable campagne!

L'armistice!

11 heures du matin.

Instant inoubliable! Un grand silence règne sur la vallée qui paraît endormie dans le brouillard. Tout-à-coup, bien proche, sur les hauteurs de Sedan, un coup de canon éclate, dont l'écho roule dans le cirque de bois de la vallée. Le projectile siffle au dessus de la rivière et vient exploser aux lisières de la Marfée!

Sedan! — La Marfée!

Sedan! Le gouffre, où il y a 49 ans, s'effondrait la fortune de la France, le tombeau où agonisait l'armée dans des sursauts d'héroïques sacrifices!

B.D.I.C.

Et la Marfée! Le piédestal de l'orgueilleux vainqueur!

Quel émouvant souvenir, pour les soldats du 150ème R. I., d'avoir eu le bonheur inespéré de venir terminer la grande guerre de revanche dans ce cadre tragique, et d'avoir pu saluer la victoire et le relèvement de la France dans les lieux mêmes où elle avait connu la douleur et l'amertume d'une défaite qui, pendant un demi-siècle, pesa lourdement sur sa destinée!

La bataille de Vouziers-Sedan valut au Régiment sa 5ème Citation à l'ordre de l'Armée.



Citations du 150ème Régiment d'Infanterie.

150ème Régiment d'Infanterie:
Verdun 1916

Ordre Général no 174 du 16 Mai 1916 de la 2ème Armée

Le Général Commandant la 2ème Armée cite à l'Ordre de l'Armée:

La 40ème Division d'Infanterie, sous la vigoureuse impulsion de son Chef, le Général Lecomte, remarquablement secondé par les Colonels Poignon et Dillemann, a du 16 Mars au 6 Avril 1916, organisé avec méthode et défendu avec acharnement, un terrain particulièrement visé par l'ennemi, dont toutes les attaques ont été brisées. — Du 15 Avril au 4 Mai, prenant à son tour l'initiative des attaques, malgré les bombardements quotidiens d'une extrême violence et les retours offensifs furieux des Allemands, la 40ème Division a progressivement conquis plus de 1500 mètres de tranchées et infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Elle a ainsi attaché d'une manière impérissable les noms de Mort-Homme et de Cumières aux drapeaux des 150ème Régiments d'Infanterie qui avaient déjà bien mérité de la patrie par leur belle défense de l'Argonne et leur vigoureuse offensive de Champagne.

Le Général Commandant la 2ème Armée:
Nivelle.

L'Aisne 1917

Ordre no 5778 „D“ du G. Q. G. du 8 Octobre 1917

Le Général Commandant en Chef cite à l'Ordre de l'Armée:

Le 150ème Régiment d'Infanterie:

Le 16 avril 1917, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Rollet s'est élancé avec un enthousiasme superbe et une farouche énergie, à l'attaque du Mont Sapigneul, et a atteint d'un seul bond la troisième ligne ennemie. — Décimé par un feu terrible d'artillerie et de mitrailleuses, il a résisté toute la journée à de furieuses contre-attaques, montrant une énergie et une ténacité admirables, accomplissant des prodiges de valeur, et ne s'est replié que le soir, après avoir perdu son Lieutenant-Colonel, ses trois Chefs de Bataillon, la majeure partie de ses cadres et plus de la moitié de son effectif.

Le Général Commandant en Chef:
Pétain.

La Champagne 1918

Ordre Général no 348 du 10 Juillet 1918, de la 5ème Armée

Le Général Commandant la 5ème Armée cite à l'Ordre de l'Armée:

Le 150ème Régiment d'Infanterie:

„Magnifique Régiment, animé du plus beau sentiment du devoir et du sacrifice. Après avoir tenu, dans des conditions souvent pénibles, un secteur important du front, a été jeté en pleine bataille, avec mission d'arrêter coûte que coûte l'avance ennemie. Sous les ordres de Lieutenant-Colonel Voinier, a résisté pendant une semaine, sans faiblir, dans des combats très rudes, allant souvent jusqu'au corps à corps, à l'assaut de forces supérieures, et a conservé ses positions, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et lui faisant des prisonniers.“

Le Général Commandant la 5ème Armée:
Berthelot.



Ordre Général no 387 du 29 août 1918, de la 5ème Armée

Le Général Commandant la 5ème Armée cite à l'Ordre de l'Armée:
Le 150ème Régiment d'Infanterie:

„Régiment d'élite; a fait preuve de plus belles qualités d'énergie et d'endurance, en travaillant sans trêve pendant 45 jours, sous le bombardement, à l'organisation des positions devant lesquelles il avait arrêté l'offensive ennemie présente. Du 15 au 18 Juillet 1918, sous le Commandement du Lieutenant-Colonel Voinier, malgré son état de fatigue, a combattu héroïquement avec une ténacité inébranlable, et en donnant l'exemple du plus bel esprit de sacrifice, contre un adversaire de beaucoup supérieur en nombre, qu'il a arrêté net sur les positions à lui confiées, sans en céder la moindre parcelle, infligeant à l'ennemi des pertes considérables.“

Le Général Commandant la 5ème Armée:
Berthelot.

Les Ardennes 1918

Ordre Général no 3065 du G. Q. G. du 31 Janvier 1919

J'ai décidé à la date de ce jour, que les unités ci-après de la 40ème Division d'Infanterie seraient citées à l'Ordre de la 4ème Armée, avec le motif suivant:

150ème Régiment d'Infanterie:

„Superbe Régiment; sous les ordres du Lieutenant-Colonel Voinier, après six étapes de nuit successives, a poursuivi l'ennemi avec acharnement, pendant neuf jours, dans des conditions atmosphériques des plus défavorables, par la pluie, le froid, et la boue, malgré les interruptions systématiques de toutes les communications, par sa ténacité et sa manoeuvre habile, a réussi à rejeter l'ennemi au delà de la Meuse, à plus de cinquante kilomètres de sa base de départ, pénétrant le premier dans le faubourg Sud-Ouest de Sedan.“

Le Maréchal de France Commandant en Chef les Armées
Françaises de l'Est:
Pétain.

Quelques citations individuelles.

Ordre de l'Armée.

Guyot, soldat 4ème Cie.: S'est précipité à la tête de ses camarades sur une tranchée d'où l'ennemi commençait à déboucher et a largement contribué au succès de la contre-attaque. Il a été tué à bout portant au moment où il essayait de franchir le parapet pour lancer des grenades sur les assaillants.

Nappes, soldat 1ère cl., 6ème Cie. — Agent de liaison d'un brillant courage, sous de violents tirs d'infanterie ennemie s'est porté spontanément sur un point violemment attaqué par l'ennemi pour renseigner le Commandement. Entouré par une section adverse, s'est défendu avec acharnement jusqu'à épuisement de ses munitions.

B.D.I.C

C. A.

Demesse Emile, soldat 1ère Cie. — Au cours d'une opération de nuit n'a pas hésité à se porter au secours d'un camarade blessé tombé au milieu d'un groupe ennemi, a réussi à ramener ce blessé dans nos lignes malgré un violent bombardement.

Renier, soldat 11me Cie. — Agent de liaison d'une bravoure remarquable. Au front depuis le début des hostilités au cours des derniers engagements s'est proposé à différentes reprises pour porter des ordres urgents à travers un terrain violemment bombardé.

D. I.

Gibour Victor, Soldat de 2e Classe 5e Cie. — Le 8 Octobre 1916 est allé seul en patrouille et a mis en fuite à coups de grenades un petit poste allemand. Bombardier très courageux.

Le même. — Soldat d'élite en qui l'on peut avoir confiance dans les situations difficiles. Toujours en avant vers le danger. Le 24 Décembre 1917, volontaire pour un coup de main, a montré une fois de plus ses qualités d'audace en se précipitant sur le groupe ennemi qu'il fallait enlever.

Fauvel Victor, Soldat de 2e Classe 7e Cie — Très bon soldat, brave et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est distingué à maintes reprises en patrouilles et en reconnaissances.

Régiment.

Sandreville, 7ème Cie. — Dans la nuit du 16 au 17 Octobre 1916 s'est porté en patrouille au château de Saily-Saillisel, traversant une ligne de postes ennemis et rapportant d'utiles renseignements. A son retour, apprenant qu'un de ses camarades était grièvement blessé, est retourné à sa recherche et l'a ramené dans nos lignes.

Le Tessier Louis, 10ème Cie. — Les 9 et 11 Novembre 1916, bien que cela fut très dangereux et pénible, étant donné le terrain défoncé, a remplacé volontairement les anciens à la corvée de soupe, parce que, disait-il, ils garderaient la tranchée mieux que lui: jeune soldat de la classe 17 courageux et dévoué.

B.D.I.C

Soldats du 150ème!

Vous venez de lire l'histoire résumée de notre Régiment pendant la guerre.

Pour en célébrer totalement la gloire, il faudrait des pages et des pages encore. Mais ce petit livre n'est qu'un cadre, dans lequel vous grouperiez les souvenirs personnels que vous aurez gardés des rudes journées vécues au front de France!

Cette guerre, aucun d'entre vous ne l'a jamais voulue, mais fièrement vous avez relevé le gant que vous jetait en 1914 un implacable ennemi, dont les provocations devenaient une perpétuelle menace et presque une servitude. Sans forfanterie, mais sans peur, vous avez accepté la lutte. La beauté de votre geste décidé et résolu, comme la justice de votre cause, votre magnifique élan comme votre ténacité indomptable ont entraîné à votre suite l'univers émerveillé qui a salué en vous les défenseurs du droit.

Soyez fiers de votre oeuvre! Soyez fiers d'être Français!

Mais, Hélas! Des milliers et des milliers de camarades sont tombés des plaines sableuses des Flandres aux sombres futaies des Vosges! Que leur mémoire reste à jamais gravée dans nos coeurs et que toujours les grands morts que nous admirons, sans vouloir les pleurer, demeurent les éternels vivants de notre souvenir et de notre reconnaissance!

Leur mort et vos souffrances ont sauvé la liberté du monde!
Et toi, jeune soldat de demain!

En lisant cette brève histoire de tes anciens, tu te demanderas comment tu pourras devenir digne d'eux et quelle sera ta tâche? A côté du grand rôle qu'ils ont joué, ta tâche te semblera obscure et monotone!

Détrompe-toi! Ils ont lutté pour conquérir la liberté; c'est à toi que revient l'honneur de garder la conquête!

Tu maintiendras!

Mais, et ne l'oublie jamais, pour maintenir, il faut être aussi fort demain qu'il a fallu être tenace hier pour vaincre!

Tu seras fort!

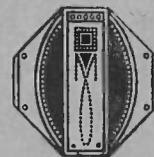
Tu seras fort, non seulement sous l'uniforme, mais chez toi, à la caserne comme au foyer, à la charrue aussi bien qu'à l'usine. Ce n'est pas seulement la baïonnette qui fait la force d'un pays; c'est aussi, c'est surtout son travail, son esprit et son coeur! Tu

B.D.I.C

as le bonheur d'être le chevalier d'une France qui plus que jamais rayonne par dessus les frontières, mais qui souffre de mille blessures. Tu lui consacreras toute la force de tes bras et de ton intelligence, tu panseras ses blessures, tu lutteras pour que la première place dans le Monde soit à la France. Tu seras la force de demain!

Et c'est ainsi seulement que tu seras vraiment digne de tes grands aînés, de ceux qui, pendant quatre longues années, ont enduré les pires misères pour que la France vive et pour que son Drapeau ait le droit de rester toujours, symbole de justice et de liberté, largement déployé dans le monde!

Camp de Mailly, Juillet 1919.



Nota: Les soldats du 150ème R. I. cités à l'ordre du Régiment ou leurs familles, qui seraient désireux d'obtenir un diplôme de citation sont priés d'en faire la demande à Mr le Lieut.-Colonel commandant le 150ème R. I.